Aiguades

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778903

Nutzungsbedingungen

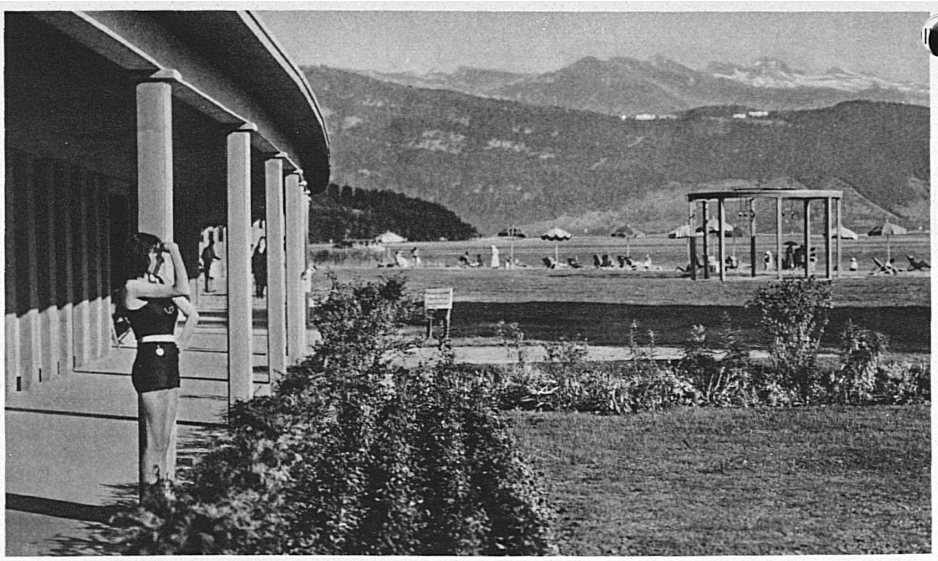
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Plage de Lucerne

AIGUADES

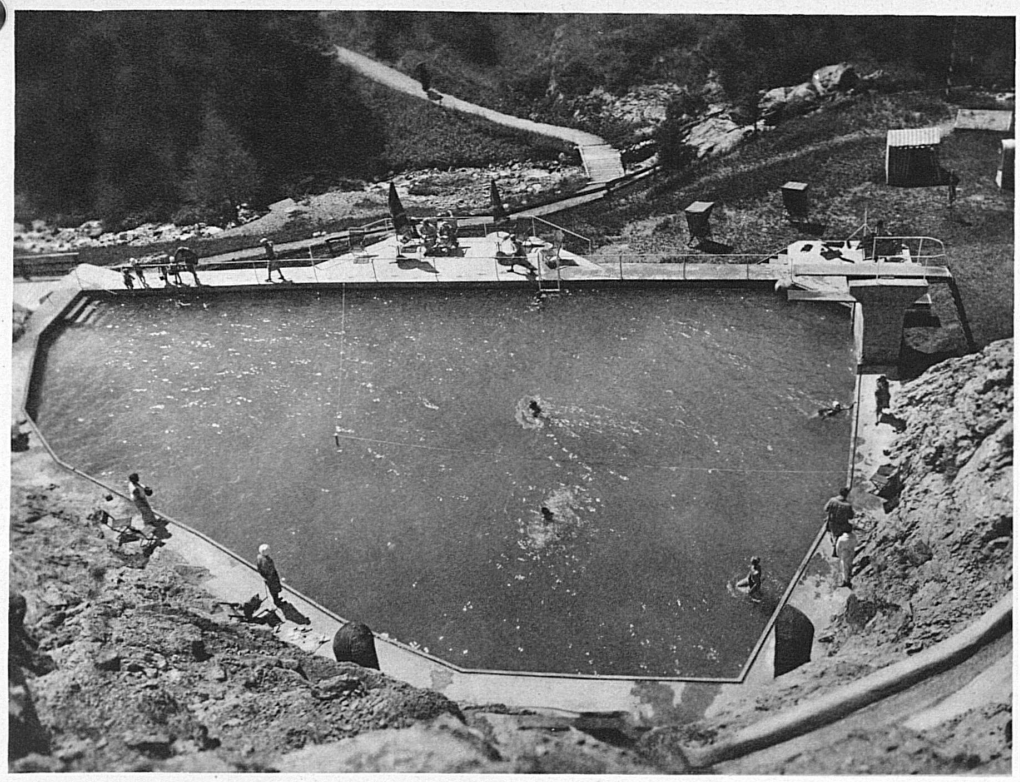
Sur le beau film que Duvanel vient de tourner là-haut, à la gloire du Viège-Zermatt, on voit une jeune beauté piquer froidement d'un rocher dans les eaux du Lac Noir, et, ce qui est bien plus fort, en ressortir le sourire aux lèvres. Pourtant ce n'est pas un essai à être tenté par tout le monde à moins d'une préparation méthodique, car ces eaux qui distillent des glaciers tout proches sont encore de la glace liquide. Mais ceux qui le supportent en reviennent aciérés pour la vie.

Parlez-moi plutôt des lacs des alpages moyens, dans leur cuvette toute fleurie de hautes gentianes jaunes, où l'eau mitonne longuement, loin des neiges, ou le bain sans héroïsme s'entrecoupe de siestes sans scrupules, pendant que les vaches éparses sur les escaliers du pâturage sonnent, sonnent, sonnent pour une visite qui n'arrive jamais . . .

Car il y a deux sortes de baigneurs: le sauvage et le policé. Le premier qui ne peut souffrir les promiscuités de la plage, ni l'idée de faire du bain une fête de la sociabilité, quelque chose comme un garden-party quotidien sans vêtements ni jardins. Il affectionne et collectionne les coins inédits, comme le chasseur de truite, avec lequel le vrai baigneur offre d'ailleurs certaine ressemblance, car le baigneur n'est-il pas, après tout, un pêcheur qui se pêche lui-même?

C'est lui que vous voyez le soir, point d'acajou posé sur une dalle minuscule au bord du lac qui s'ennocturne, ou dans une baignoire de granit poli, comme le torrent alpestre en creuse à chacun de ses échelons, à moins que ce ne soit dans l'une de ces parfaites piscines de sable fin que le Rhône égare ça et là sous les saules près de Sion. Pour lui, le bain forme, on le sent, le rite d'un culte naturiste, dans lequel, ramené lui-même vestimentairement à l'état de nature, il communie puissamment avec le Grand-Tout. Il lui arrivera peut-être ce qui advint à l'ami naturiste que j'avais, et qui se dévêtait à la moindre rumeur d'eau courante. Un jour qu'il tâtait d'une cascade

La Ka-We-De à Berne



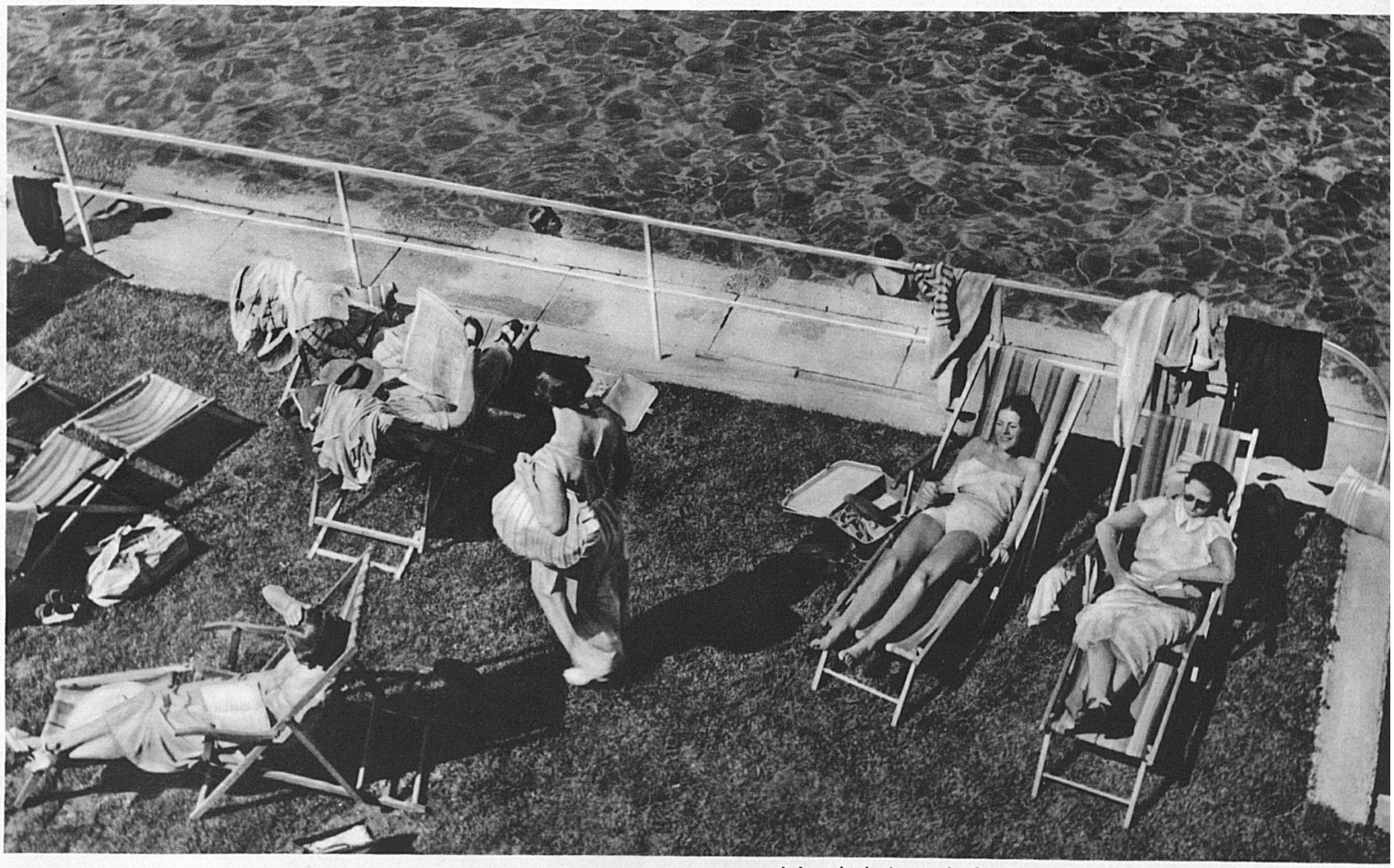
La plage alpine de Castell-Zuoz dans l'un des plus beaux sites de l'Engadine

Plage d'Adelboden

du Val d'Hérens, elle lui lâcha sur la tête une grosse pierre qui, si elle ne l'assomma point, le guérit pour toujours de l'habitude de livrer son anatomie au premier cours d'eau venu.

Les plages sont les salons d'été d'une humanité réformée, qui a compris enfin qu'il n'y avait rien de tel pour abolir les distances que de supprimer le vêtement, et que si l'homme originel a jamais été bon et beau, comme certaines philosophes le soutiennent, c'est d'abord parce qu'il montrait tout. Outre que tous les pores de l'édifice humain ont, à bien réfléchir, le même droit à respirer que ceux des mains et du visage, et que ces longues séances de respiration générale doivent retentir des plus heureusement sur tous les points de la machine — mais seraient-elles possibles sans la plage, qui d'une ennuyeuse hygiène fait une partie de plaisir complet? — on peut gager que la plage opère admirablement pour l'embellissement de l'espèce, puisqu'elle donne l'envie de ressembler aux plus beaux, qui est déjà le commencement du progrès; puisque d'autre part on ne soigne bien que ce qu'on montre; et qu'enfin l'expérience apprend qu'une femme qui désire plaire réussit presque toujours à se rendre jolie. Ces défilés d'élégances dont nos plages deviennent les coutumiers théâtres — avec cette différence qu'au théâtre c'est ordinairement le vêtu qui applaudit le nu, et qu'ici c'est le nu qui applaudit le vêtu — ces parades de la haute couture entre plongeoir et toboggan ne font-elles pas des plages les modernes cours de beauté? B.

Phot.: Feuerstein, Gyger, Nino, Schneider, Steiner-Heiniger



Joies du bain et du farniente à la plage alpine de Wengen